




SARAH J. MAAS

KELEANA

4-LA REINE DES OMBRES
PREMIERE PARTIE

La Martinière 
FICTION

La Reine des Ombres

Première partie
La Dame des Ombres

Déjà parus
aux éditions de La Martinière Jeunesse :

Tome 1 : L'Assassineuse

Tome 2 : La Reine sans couronne

Tome 3 : L'Héritière du Feu

Sarah J. Maas

La Reine des Ombres

Première partie La Dame des Ombres

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

La Martinière **j.**
FICTION

Illustrations de couverture : Gregory Bricout

Édition originale publiée sous le titre *Queen Of Shadows*
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York

© 2015 Sarah J. Maas

Carte © 2015 Kelly de Groot

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2020, Éditions de La Martinière Jeunesse, une marque des éditions
de La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.

ISBN : 978-2-7324-9534-7

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

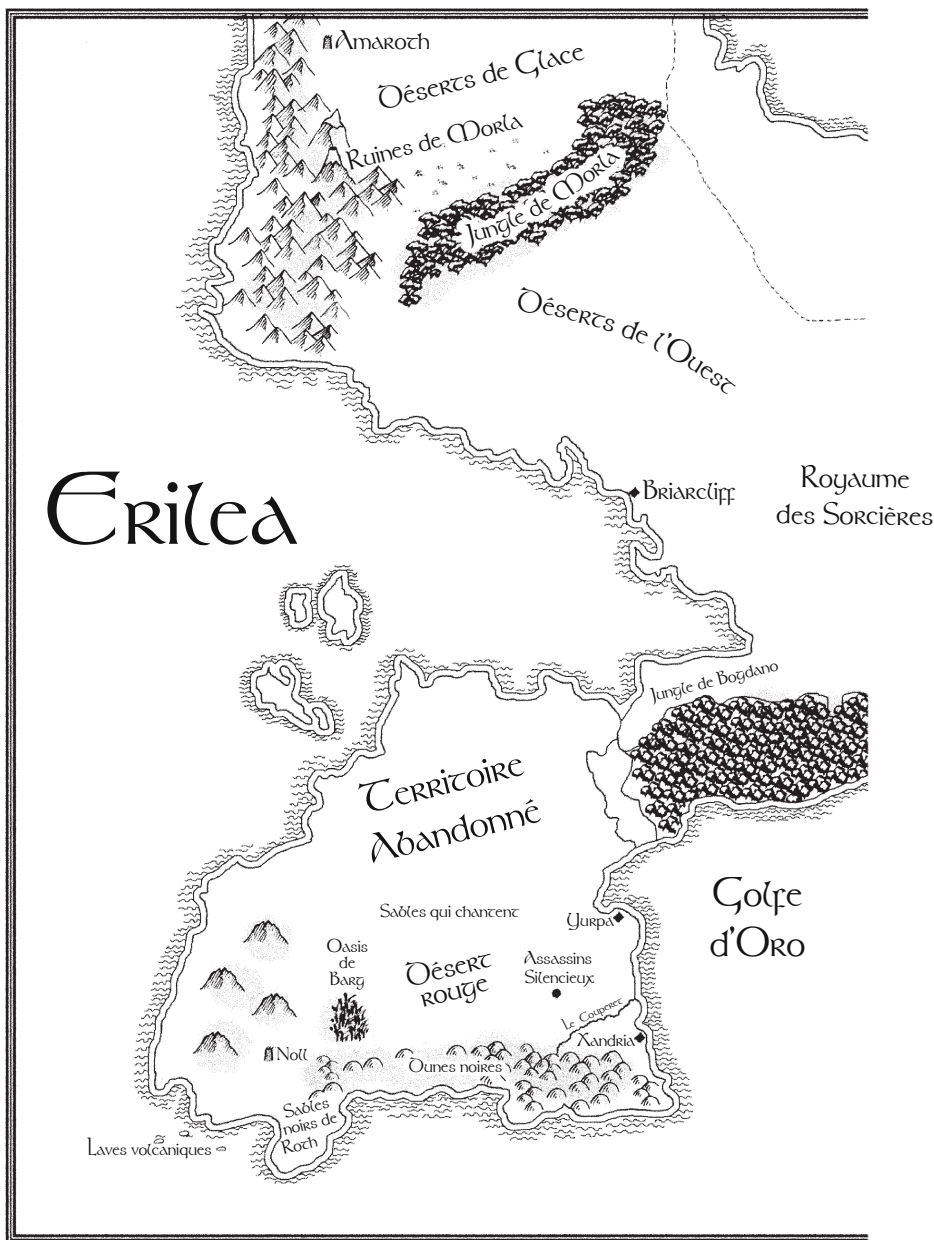
www.lamartinierajeunesse.fr

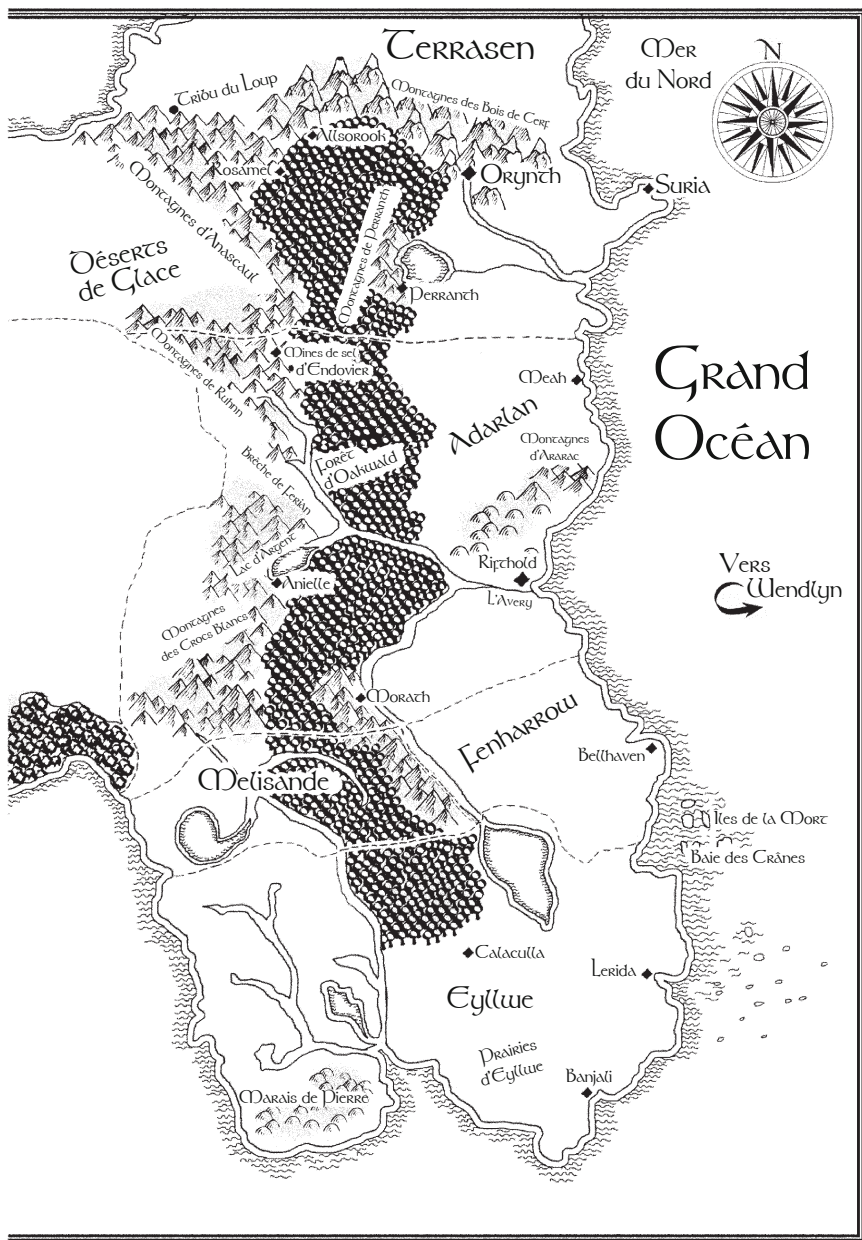
www.lamartinieregroupe.com

Pour Alex Bracken,

*Pour les six années d'e-mails,
Pour les milliers de pages critiquées,
Pour ton cœur de tigre et ta sagesse de Jedi,
Et pour te remercier d'être toi.*

*Je suis si heureuse de t'avoir envoyé ce mail, ce jour-là,
Et tellement reconnaissante que tu y aies répondu.*





Chapitre premier

QUELQUE CHOSE ATTENDAIT DANS LES TÉNÈBRES.

Une chose antique et cruelle qui arpentait les ombres dont son esprit était prisonnier. Elle n'était pas de ce monde, mais on l'avait fait venir pour qu'elle envahisse tout son être de son froid primordial. Une barrière invisible la séparait encore de lui, mais ce mur s'effritait un peu plus à chaque fois que la créature le longea pour en éprouver la solidité.

Il ne se rappelait plus son propre nom.

C'était ce qu'il avait oublié en premier quand les ténèbres l'avaient englouti, des semaines, des mois ou des millénaires auparavant. Plus tard, les noms de tous ceux qui lui avaient été chers s'étaient évanouis de sa mémoire. Il pouvait se souvenir de l'horreur et du désespoir – seulement quand des hurlements, des visions de sang et la sensation d'un vent glacé jaillissaient par intervalles dans ces ténèbres, comme le battement régulier d'un tambour. Plusieurs personnes qu'il aimait s'étaient tenues dans cette salle de marbre rouge et de verre. La femme avait perdu sa tête...

Perdu... comme si c'était sa faute à elle.

Une femme exquise aux mains délicates comme des colombes d'or. Non, ce n'était pas elle la fautive, cette femme dont le nom s'était effacé de sa mémoire. C'était l'homme assis sur le trône de verre qui avait ordonné au garde de trancher chair et os.

Dans les ténèbres, il ne restait rien au-delà de l'instant où la tête de cette femme avait touché terre. Il n'existait plus *que* cet instant, encore et encore, et cette créature qui allait et venait, toute proche de lui, et attendait qu'il s'effondre, qu'il cède, qu'il se laisse envahir par elle. Un prince...

Il ne se souvenait plus si la créature était le prince, ou si lui-même avait été un prince. Probablement pas. Un prince n'aurait pas permis que la tête de cette femme soit tranchée. Un prince aurait arrêté cette lame. Un prince aurait sauvé cette femme.

Mais il ne l'avait pas sauvée et il savait que personne ne viendrait à son secours non plus.

Il existait encore un monde bien réel au-delà des ombres. Il était forcé de s'y mouvoir par l'homme qui avait ordonné le meurtre de cette femme exquise. Et quand il s'exécutait, personne ne remarquait qu'il était devenu presque une marionnette qui devait faire des efforts surhumains pour parler, pour surmonter les entraves imposées à son esprit. Il haïssait les autres d'être ainsi ignorants de son sort. C'était l'une des rares émotions qu'il connaissait encore.

Je n'étais pas censée vous aimer. C'est ce que la femme avait dit, et puis elle était morte. Elle n'aurait pas dû l'aimer et il n'aurait pas dû avoir l'audace de l'aimer. Il méritait ces ténèbres, et quand cette barrière invisible céderait, quand la créature bondirait, s'infiltrerait en lui, le remplirait... il l'aurait mérité.

Il restait donc prisonnier dans la nuit, témoin du cri, du sang et de l'impact de la chair sur la pierre. Il savait qu'il devrait lutter – il avait d'ailleurs lutté lors de ces quelques secondes avant que le torse de pierre noire ne se referme sur son cou.

Mais la chose attendait dans les ténèbres et il serait bientôt incapable de la combattre.

Chapitre 2

APPUYÉE AU COMPTOIR EN CHÊNE USÉ, Aelin Ashryver Galathynius, héritière du feu sous les auspices de Mala, la déesse pourvoyeuse de feu, et reine légitime de Terrasen, faisait le tri parmi les bruits de la taverne – clameurs, gémissements et chansons grivoises. S’il avait usé plusieurs propriétaires au cours des années précédentes, ce dédale souterrain dédié au péché et connu sous le nom de Caveau n’avait pas changé pour autant. Il y régnait toujours la même chaleur étouffante, il puait toujours la bière éventée et les corps crasseux et, comme toujours, il était bondé de crapules et de criminels de carrière.

Plus d’un jeune seigneur et plus d’un fils de marchand avaient descendu crânement son escalier pour ne jamais revoir la lumière du jour. Certains avaient exhibé leur or et leur argent devant la mauvaise personne, d’autres avaient été assez vaniteux ou assez ivres pour croire qu’ils pourraient sauter dans les fosses où se déroulaient les combats et en ressortir vivants. Certains avaient maltraité l’une des femmes à vendre dans les alcôves de la vaste salle et appris

à leurs dépens qui, de ces femmes ou d'eux, avait plus de valeur aux yeux des propriétaires de l'établissement.

Aelin but une gorgée de la chope de bière que le tavernier en sueur avait poussée devant elle un instant plus tôt. Si la bière était diluée et de piètre qualité, du moins était-elle froide. Un fumet de viande rôtie à l'ail lui parvint par-dessus la puanteur des corps. Son estomac gronda, mais elle n'était pas assez stupide pour commander à manger. D'abord parce que cette viande n'était pas sans lien avec les rats de la ruelle au-dessus de la cave. Ensuite parce que les clients les plus riches qui en consommaient s'endormaient pour se réveiller le lendemain étendus dans ladite ruelle et la bourse vide. Quand ils se réveillaient.

Les vêtements d'Aelin étaient sales, mais suffisamment élégants pour en faire la cible de voleurs. Elle avait donc humé sa bière et elle l'avait goûtée avant de la boire. Elle devrait manger sous peu, mais pas avant d'avoir obtenu au Caveau les réponses aux questions suivantes : que s'était-il donc passé à Rifthold pendant les mois de son absence ? Et qui était le client qu'Arobyn Hamel désirait si ardemment rencontrer qu'il se risquait au Caveau alors que des gardes en uniforme noir sillonnaient la ville comme des hordes de loups ?

Elle était parvenue à esquiver l'une de ces patrouilles dans le désordre du débarquement, mais pas sans avoir remarqué le wyvern en onyx brodé sur les uniformes des gardes. Noir sur noir... Peut-être que le roi s'était fatigué de feindre d'être autre chose qu'une menace et avait abandonné l'écarlate et l'or, les couleurs emblématiques d'Adarlan, par décret royal. Noir comme la mort. Noir comme les deux clefs de Wyrld qu'il détenait. Noir comme les Valg, les démons qu'il avait fait venir pour lever une armée irrésistible.

À cette idée, un frisson parcourut l'échine d'Aelin et elle vida sa chope. Quand elle la reposa, ses cheveux auburn ondulèrent et brillèrent dans la lumière des lustres en fer forgé.

Dès son arrivée, elle s'était rendue au marché des Ombres, au bord du fleuve. Là-bas, on trouvait de tout, des produits les plus ordinaires aux articles rares ou de contrebande. Elle avait acheté un paquet de teinture et donné un écu d'argent supplémentaire à la marchande pour qu'elle la laisse teindre ses cheveux dans l'arrière-boutique. Si les gardes qui surveillaient les quais l'avaient vue sur le port, ils chercheraient une jeune femme aux cheveux dorés. *Tout le monde* chercherait une jeune femme aux cheveux dorés dès que la rumeur que le champion du roi avait échoué à assassiner la famille royale de Wendlyn et à voler ses plans de défense navale se répandrait.

Elle avait envoyé un avertissement au roi et à la reine d'Eyllwe plusieurs mois auparavant et elle savait qu'ils prendraient leurs précautions. Mais elle devait encore prévenir quelqu'un d'autre avant de réaliser son plan. Quelqu'un qui pourrait peut-être lui expliquer la présence de ces gardes sur les quais et l'atmosphère qui régnait en ville, bien plus silencieuse et plus tendue qu'à son départ.

Si elle pouvait obtenir des nouvelles du capitaine de la garde royale et s'assurer qu'il était en sécurité, c'était bien au Caveau. Il suffirait de surprendre une conversation ou de s'asseoir avec les joueurs de cartes qui pourraient la renseigner. Par un heureux hasard, elle avait repéré Tern, l'un des assassins de la garde rapprochée d'Arobyn, tandis qu'il achetait une dose de son poison favori au marché des Ombres.

Elle l'avait suivi alors que plusieurs autres assassins d'Arobyn prenaient également le chemin du bordel, ce qu'ils faisaient seulement quand leur maître devait rencontrer quelqu'un de très important. Ou de très dangereux.

Quand Tern et ses compagnons étaient entrés dans la taverne, elle avait attendu un instant, dissimulée dans l'ombre, guettant l'arrivée d'Arobyn. En vain. Il devait déjà être à l'intérieur.

Aelin était donc entrée sur les talons de fils de marchands ivres et s'était faufilée aussi furtivement que possible vers le comptoir d'où elle observait les lieux.

Avec son capuchon et ses vêtements sombres, elle se fondait suffisamment dans le décor pour ne pas attirer l'attention. Et si quelqu'un était assez stupide pour essayer de la voler, ce ne serait que justice de lui rendre la politesse, d'autant plus que ses fonds personnels s'épuisaient.

Elle poussa un soupir. Si les siens la voyaient... Aelin du Feu Ardent, tueuse et voleuse à la tire... Ses parents et son oncle devaient se retourner dans leurs tombes.

Mais certaines causes valent la peine qu'on se sacrifie pour elles. De sa main gantée, elle fit signe au tavernier de lui servir une nouvelle bière.

– À ta place, je n'en abuserais pas, fillette, ricana une voix toute proche.

Elle lança un regard oblique à l'homme de taille moyenne qui s'était glissé au comptoir à côté d'elle. Elle l'aurait reconnu à son antique coutelas si son visage d'une vulgarité confondante ne lui avait été si familier. Un teint rougeaud, des yeux perçants et d'épais sourcils... un masque de banalité dissimulant un tueur sans pitié.

Aelin s'accouda au comptoir, puis croisa les chevilles.

– Salut, Tern, lança-t-elle.

Il était le bras droit d'Arobyn, ou l'était du moins deux ans auparavant. C'était une petite ordure d'intrigant qui adorait se charger des basses besognes.

– Je savais bien qu'un des toutous d'Arobyn me dépisterait tôt ou tard, ajouta-t-elle.

Tern lui adressa un sourire un peu trop éclatant.

– Si mes souvenirs sont bons, tu as toujours été sa chienne préférée, riposta-t-il.

Elle gloussa et se tourna vers lui. Ils étaient presque de la même taille. La sveltesse de Tern lui permettait de

s'introduire dans les lieux les mieux gardés avec une facilité déconcertante. Le tavernier remarqua sa présence et resta à distance respectueuse.

Tern désigna le fond obscur de la salle.

– La dernière banquette contre le mur. Il finit de discuter avec un client, expliqua-t-il.

Elle regarda dans cette direction. Les deux côtés de la salle étaient bordés d'alcôves à peine voilées de rideaux et grouillantes de putains. Son regard passa par-dessus les corps ondulants, les visages creusés des femmes aux yeux vides qui gagnaient leur pitance dans ce trou infect, les clients qui les observaient depuis les tables les plus proches – gardes, voyeurs et souteneurs. Sur le mur adjacent s'alignaient des box en bois.

Ceux qu'elle observait discrètement depuis son arrivée.

Et dans le plus obscur... le reflet d'une botte en cuir lustrée attira son regard. Une autre paire de bottes, usées et boueuses, celles-là, étaient campées en face d'elle comme si le client en question était prêt à se lever d'un bond. Ou à se battre, s'il était vraiment stupide.

Il devait l'être, pour laisser son garde du corps bien en vue comme un phare signalant à tous ceux que ça pouvait intéresser que quelque chose d'important se déroulait dans ce box.

Ce garde – ou plutôt cette garde – était une svelte jeune femme encapuchonnée et armée jusqu'aux dents appuyée à un pilier à proximité du box. Sa chevelure sombre et soyeuse miroitait dans la lumière tandis qu'elle scrutait la salle. Elle se tenait trop raide pour être une cliente. Elle ne portait ni l'uniforme ni les couleurs ou l'emblème d'une maison de Rifthold ou d'ailleurs, ce qui n'avait rien de surprenant car le client semblait soucieux de garder l'anonymat.

Il jugeait probablement plus sûr de rencontrer Arobyn ici alors que ce genre de rendez-vous avait généralement lieu au Repaire des Assassins ou dans l'une des auberges

obscuras dont Arobyn était propriétaire. Il ignorait visiblement qu'Arobyn, l'ancien maître d'Aelin, était un investisseur majeur du Caveau, et qu'il suffirait d'un signe de sa part pour que les portes de la taverne se referment à jamais sur le client et sur sa garde du corps.

Restait à savoir pourquoi Arobyn avait accepté de rencontrer son client ici.

Aelin contemplait l'homme qui avait brisé sa vie à tant d'égards. Son estomac était noué, mais elle sourit à Tern.

— Je savais bien qu'il laisserait un peu de mou à ta laisse, lui dit-elle.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle s'éloigna du comptoir et se glissa dans la foule. Elle sentait son regard entre ses omoplates et elle savait qu'il brûlait d'y planter son poignard.

Elle lui adressa un geste obscène sans même se retourner. Le chapelet de jurons qu'il lança en retour était une musique bien plus douce à ses oreilles que celle des chansons grivoises qu'on jouait en ces lieux.

Elle notait mentalement chaque visage, chaque table de fêtards, de criminels et d'ouvriers. La garde du client l'observait à présent et sa main gantée descendait vers l'épée qu'elle portait au côté.

Ça ne te regarde pas, mais au moins tu te donnes du mal, pensa Aelin.

Elle était tentée de lui adresser un petit sourire narquois, mais elle devait se concentrer sur le roi des assassins et sur ce qui l'attendait dans ce box.

Elle était prête — autant qu'elle pouvait l'être. Elle avait passé assez de temps à échafauder des plans.

Sur le bateau, elle s'était accordé une journée pour se reposer et pour se languir de Rowan. Depuis que le serment du sang la liait au prince Fae, il était comme un membre fantôme et elle souffrait de son absence. C'était

d'autant plus pénible qu'il était parfaitement inutile de se languir de son *carranam* et qu'il lui botterait les fesses s'il savait qu'elle se morfondait ainsi. Elle avait tant à faire...

Le lendemain de son départ, elle avait offert au capitaine du navire un écu d'argent pour une plume et une liasse de papier, et après s'être enfermée dans sa cabine exigüe, elle avait commencé à écrire.

À Rifthold, deux hommes avaient détruit sa vie et ceux qu'elle aimait. Elle ne repartirait pas de cette ville avant d'avoir enterré l'un et l'autre.

Alors elle avait couvert plusieurs feuilles de notes et dressé une liste de noms, de lieux et de cibles. Elle avait gravé dans sa mémoire chaque étape et chaque tactique de son plan avant de brûler ces pages au feu couvant dans ses veines. Puis elle avait regardé leurs cendres s'envoler par le hublot au-dessus du vaste océan noir dans la nuit.

Quelques semaines plus tard, quand le navire avait franchi une ligne invisible au large de la côte, son pouvoir s'était évanoui. Bien qu'elle s'y fût préparée, cette disparition avait été un choc pour elle. Tout ce feu qu'elle avait mis tant de soin à maîtriser des mois durant... éteint sans laisser une seule braise dans ses veines comme s'il n'avait jamais existé. Elle sentait un vide... un vide tout différent de celui de l'absence de Rowan.

Prisonnière de sa forme humaine, elle s'était recroquevillée sur sa couchette et, au fil des jours, elle avait dû réapprendre à respirer, à penser, à évoluer dans ce maudit corps privé de la grâce immortelle dont elle était devenue dépendante. Elle avait été vraiment stupide d'user de ses dons comme d'une béquille, car leur disparition la laissait désemparée. S'il l'avait su, Rowan lui aurait encore botté les fesses. Quand elle y pensait, elle se réjouissait de lui avoir demandé de rester à Wendlyn.

Alors elle avait inspiré l'odeur de sel marin et de bois du navire en se répétant que, longtemps avant d'utiliser le feu de ses veines, elle avait été formée à tuer à mains nues. Elle n'avait nul besoin de la force, de la rapidité et de l'agilité de son corps de Fae pour abattre ses ennemis.

L'homme à l'origine de cet entraînement impitoyable, celui qui avait été à la fois son sauveur et son bourreau – sans jamais se déclarer comme père, frère ou amant – n'était plus qu'à quelques pas d'elle, à présent, toujours en conversation avec ce client si important.

Aelin surmonta la tension qui menaçait de la paralyser et franchit les vingt pas qui les séparaient avec une souplesse féline.

Mais le client d'Arobyn se leva d'un bond, lança sèchement un dernier mot au roi des assassins, puis rejoignit sa garde.

Malgré sa capuche, elle le reconnut. Elle connaissait ce menton pointant hors de l'ombre et cette façon qu'avait sa main gauche d'effleurer son fourreau.

Mais l'épée au pommeau en tête d'aigle ne pendait plus à son côté. Et il ne portait plus l'uniforme noir de la garde royale, mais de simples vêtements de civil sombres éblaboussés de boue et de sang.

Avant qu'il n'ait fait deux pas, elle saisit une chaise vide pour l'emporter vers une table de joueurs de cartes. Elle s'assit, puis se concentra sur sa respiration et sur les bruits de la salle. Les trois joueurs la toisaient, mais elle s'en moquait.

Elle coula un regard de côté et vit la garde du corps la désigner du menton à son client.

– Donne-moi des cartes, souffla-t-elle au joueur assis à côté d'elle. Tout de suite.

– Nous sommes au milieu d'une partie.

– Je jouerai au prochain tour, alors, dit-elle.

Elle se détendit et ses épaules se relâchèrent tandis que le regard de Chaol Westfall se tournait dans sa direction.

Chapitre 3

CHAOL ÉTAIT LE CLIENT D'AROBYN.

Ou peut-être désirait-il seulement obtenir quelque chose de lui. Quelque chose de suffisamment important pour se risquer dans ce coupe-gorge.

Mais que diable s'était-il passé pendant son absence ?

Alors qu'elle observait les cartes qu'on abattait sur la table poissée de bière, elle sentait le regard du capitaine dans son dos. Elle regrettait de ne pas voir son visage. Malgré les taches de sang sur ses vêtements, il paraissait indemne.

Le nœud persistant dans sa poitrine depuis son départ de Rifthold se desserra lentement.

Il était vivant, mais d'où venaient ces éclaboussures ?

Il avait dû la juger inoffensive, car il venait de donner le signal du départ à sa garde. Tous deux se dirigèrent vers le comptoir – non, vers l'escalier de l'autre côté du comptoir. Il marchait d'un pas régulier et nonchalant, mais la jeune femme était trop tendue pour feindre l'insouciance. Heureusement pour eux, personne ne suivit le capitaine des yeux et il ne regarda plus dans la direction d'Aelin.

Comme elle avait réagi rapidement, il ne l'avait probablement pas identifiée. Tant mieux. Mais elle-même l'aurait reconnu, en mouvement ou immobile, habillé ou nu comme un ver.

Et maintenant, il montait vers la sortie sans se retourner alors que sa compagne, elle, ne cessait d'observer Aelin. Qui était-elle ? Quand Aelin avait quitté Rifthold, il n'y avait aucune femme dans la garde du château, et elle était presque sûre que le roi avait édicté une loi absurde dans ce sens.

Revoir Chaol ne changeait rien – du moins dans l'immédiat.

Elle serra le poing, soudain consciente de la nudité du doigt de sa main droite auquel elle avait si longtemps porté une certaine bague.

Soudain, une carte atterrit devant elle.

– Trois pièces d'argent pour entrer dans le jeu, annonça son voisin.

C'était un chauve tatoué qui distribuait les cartes. Il désigna du menton une pile de pièces au milieu de la table.

Un rendez-vous avec Arobyn... elle n'avait pourtant jamais cru Chaol stupide, mais...

Elle se leva en tâchant de refréner la fureur qui faisait bouillir son sang.

– Je suis complètement fauchée, répondit-elle à l'homme. Amusez-vous bien.

La porte en haut de l'escalier s'était déjà refermée derrière Chaol et sa garde du corps.

Aelin s'accorda une seconde pour effacer de ses traits toute autre expression que celle d'un léger amusement.

Elle aurait parié qu'Arobyn s'était débrouillé pour que ce rendez-vous coïncide avec son retour à Rifthold. Il avait probablement envoyé Tern au marché des Ombres afin qu'elle le repère et le suive jusqu'au Caveau. Peut-être savait-il ce que le capitaine projetait et dans quel

camp il était désormais. Ou peut-être l'avait-il attirée ici uniquement pour la sonder et pour la secouer un peu.

Obtenir des réponses d'Arobyn serait ardu, mais plus judicieux que de se lancer à la poursuite de Chaol en pleine nuit, bien qu'elle sentît tous ses muscles se tendre pour le suivre. Voilà des mois qu'elle ne l'avait vu – depuis qu'elle avait quitté le royaume d'Adarlan, brisée et éteinte.

Mais c'était du passé.

Aelin parcourut d'une démarche arrogante les derniers pas qui la séparaient de la banquette. Les bras croisés, elle toisa Arobyn Hamel, le roi des assassins et son ancien maître, qui leva les yeux vers elle avec un sourire.

Confortablement assis dans l'ombre du box devant un verre de vin, Arobyn avait la même allure que lors de leur dernière entrevue : un visage aristocratique aux pommettes hautes, une chevelure auburn soyeuse tombant sur ses épaules et une tunique bleu sombre raffinée dont le haut nonchalamment déboutonné révélait un torse hâlé. Pas de collier ni de chaîne visibles. Son long bras musclé reposait sur le dossier de la banquette et ses doigts couverts de cicatrices tambourinaient au rythme de la musique.

– Bonjour, ma chérie, susurra-t-il.

Ses yeux argentés étincelaient dans la pénombre.

Pas d'arme en vue, sauf, à son côté, une splendide rapière à la garde semblable à un tourbillon d'or figé. L'unique signe d'une richesse rivalisant avec celle des rois et des impératrices.

Aelin se glissa sur la banquette opposée, péniblement consciente de la chaleur de Chaol que le bois conservait. Sa propre épée se pressait contre elle à chacun de ses mouvements. *Goldryn* était lourde et le manteau sombre d'Aelin dissimulait le rubis massif de son manche. Cette épée légendaire était encombrante et, par conséquent,

inutilisable dans ce box exigü. C'était sans nul doute la raison pour laquelle Arobyn s'y était installé.

– Tu n'as pas changé, déclara-t-elle en s'adossant à son siège et en rejetant son capuchon en arrière. Rifthold te réussit plus que jamais.

C'était vrai. À l'approche de ses quarante ans, Arobyn était toujours beau et aussi maître de lui que pendant les jours sombres qui avaient suivi la mort de Sam.

Il restait décidément bien des comptes à régler avec le passé.

Arobyn la jaugea lentement et posément.

– Je crois que je préfère ta couleur naturelle.

– C'est une simple précaution, répondit-elle en croisant les jambes et en l'examinant avec la même lenteur.

Rien n'indiquait qu'il avait sur lui l'amulette d'Orynth, l'héritage royal qu'il lui avait volé quand il l'avait retrouvée à demi morte au bord de la Florine. Il lui avait fait croire que le médaillon, qui contenait la troisième et dernière clef de Wyrd, avait disparu au fond du fleuve. Pendant mille ans, les ancêtres d'Aelin l'avaient porté sans se douter du pouvoir qu'il détenait. Et ce pouvoir avait fait la puissance de leur royaume, aujourd'hui celui d'Aelin, un royaume florissant et sûr, l'idéal de toutes les cours dans tous les pays. Mais elle n'avait jamais vu la moindre chaîne au cou d'Arobyn. Il avait probablement caché l'amulette au Repaire.

– Je n'ai pas envie d'échouer de nouveau à Endovier, précisa-t-elle.

Les yeux argentés scintillèrent. Plus que jamais, elle eut envie de tirer un poignard et de le planter de toutes ses forces. Mais trop de choses dépendaient encore de lui pour le tuer dès maintenant. Elle avait eu tout son temps pour réfléchir à ce qu'elle voulait faire et aux moyens d'y parvenir. En finir sur-le-champ avec Arobyn serait du gâchis, surtout si Chaol s'était compromis avec lui.

Peut-être était-ce pour cette raison qu'Arobyn l'avait attirée là : pour qu'elle surprenne Chaol avec lui... et réfléchisse à deux fois avant d'agir.

– Moi aussi, je serais navré que tu y retournes, déclara Arobyn. Mais je dois dire que ces deux dernières années t'ont rendue encore plus éblouissante. Tu es maintenant une femme et cette féminité te sied à ravir, poursuivit-il, la tête inclinée sur le côté.

Et elle devina ce qu'il allait dire avant qu'il n'ait rouvert la bouche :

– Mais peut-être devrais-je plutôt dire « cette royauté » ?

Voilà dix ans qu'ils n'avaient plus parlé ouvertement de son ascendance ni du titre qu'il l'avait incitée à abandonner, à haïr et à redouter. Il y faisait parfois allusion, généralement sous forme de menace, pour la garder en laisse. Mais il n'avait jamais prononcé son vrai nom, pas même quand il l'avait retrouvée sur la berge gelée du fleuve et emportée dans son repaire de tueurs.

– Qu'est-ce qui te fait penser que ce titre compte encore pour moi ? demanda-t-elle sur un ton léger.

Arobyn haussa ses larges épaules.

– On ne peut guère accorder de foi aux commérages mais, il y a un mois, la nouvelle est arrivée de Wendlyn qu'une certaine reine sans couronne en a fait voir de toutes les couleurs à une légion d'Adarlan. Nos estimables amis d'Adarlan lui ont même décerné le titre de « garce de reine cracheuse de feu ».

À vrai dire, elle trouvait ce surnom amusant, voire flatteur. Elle s'était bien doutée que la nouvelle de la défaite qu'elle avait infligée au général Narrok et aux trois autres princes Valg – tapis à l'intérieur de corps humains – se répandrait. Mais pas si vite.

– Les gens croient vraiment n'importe quoi, répliqua-t-elle.

– Rien n’est plus vrai, approuva Arobyn.

À l’autre bout de la taverne, une foule déchaînée encourageait de ses rugissements les combattants qui s’affrontaient dans les fosses. Le roi des assassins lança un regard dans cette direction, puis esquissa un sourire.

Près de deux ans auparavant, au milieu de cette foule, Aelin avait regardé Sam se mesurer à des adversaires nettement inférieurs à lui. Il devait ainsi gagner l’argent qui leur permettrait de fuir Rifthold et Arobyn. Quelques jours plus tard, elle partait pour Endovier avec un convoi de prisonniers. Quant à Sam...

Elle n’avait jamais su où il avait été enterré. Il avait été torturé, puis achevé par Rourke Farran, le bras droit de Joann Jayne, qui était le seigneur de la pègre de Rifthold. Elle avait lancé son poignard sur le visage gras de Jayne. Quant à Farran, elle avait appris plus tard que Wesley, le garde du corps d’Arobyn, l’avait tué en représailles de ce qu’il avait fait subir à Sam. Plus tard encore, Arobyn avait fait assassiner Wesley pour sceller la réconciliation de la Guilde des assassins avec le nouveau seigneur de la pègre.

Un compte de plus à régler. Mais elle savait patienter.

– C’est donc ici que tu fais des affaires ? Et qu’est devenu le Repaire ? demanda-t-elle.

– Certains clients préfèrent me rencontrer dans des lieux publics. Ils se sentent mal à l’aise au Repaire.

– Le tien doit être un débutant, s’il n’a même pas insisté pour réserver une salle pour votre rendez-vous.

– Il n’avait pas vraiment confiance en moi ; il pensait que cette salle serait plus sûre.

– Il connaît mal le Caveau, alors.

À sa connaissance, c’était la première fois que Chaol y mettait les pieds. Elle ne lui avait jamais soufflé mot des années durant lesquelles elle avait fréquenté cet endroit – c’était un sujet qu’elle avait évité. Comme bien d’autres, d’ailleurs.

– Pourquoi ne m’interroges-tu pas sur ce client ? lança Arobyn.

– Tes clients ne m’intéressent pas particulièrement, répondit-elle d’un air blasé.

Arobyn haussa les épaules, superbe de nonchalance. C’était une information qu’il pouvait choisir de lui révéler ou pas. Peu importait la valeur de ce qu’il pourrait lui raconter. Seul son pouvoir de le divulguer ou non à Aelin l’intéressait.

Il poussa un soupir.

– Il y a tant de choses que j’aimerais te demander, que je voudrais savoir..., fit-il.

– Je suis surprise de t’entendre avouer que tu ne sais pas déjà tout.

Il adossa sa tête à la cloison du box. Ses cheveux luisaient comme du sang frais. En tant qu’actionnaire du Caveau, il n’avait nul besoin de dissimuler son visage.

Personne, pas même le roi d’Adarlan, ne serait assez stupide pour vouloir l’arrêter.

– Tout va mal depuis que tu es partie, reprit-il calmement.

Depuis qu’elle était partie... Comme si elle était allée à Endovier de son plein gré. Comme s’il n’en était pas responsable. Comme si elle était simplement partie en vacances. Mais elle le connaissait trop bien pour s’y laisser prendre. Il l’avait attirée là pour la sonder. Parfait, qu’il essaie.

Il observait maintenant l’épaisse ligne qui barrait la paume d’Aelin, souvenir de son serment à Nehemia de libérer Eyllwe.

– C’est un crève-cœur de te voir avec toutes ces nouvelles cicatrices.

– Moi, elles me plaisent, répondit-elle avec sincérité.

Arobyn remua sur la banquette avec la lenteur étudiée qui caractérisait chacun de ses gestes, et la lumière de la

salle tomba sur une vilaine balafre qui s'étendait de son oreille à sa clavicule.

– Celle-là aussi, elle me plaît, commenta-t-elle avec un sourire.

Elle comprenait désormais pourquoi le haut de sa tunique était déboutonné.

– C'est un petit souvenir de Wesley, expliqua-t-il avec un geste désinvolte.

Ainsi qu'un rappel de ce dont il était capable et de ce qu'il pouvait endurer. Wesley avait été l'un des plus valeureux guerriers qu'elle avait rencontrés. S'il n'avait pas survécu à un combat avec Arobyn, peu d'hommes y parviendraient.

– Sam d'abord, moi ensuite, et Wesley pour finir... quel tyran tu es devenu ! Qui reste-t-il au Repaire, en dehors de ce cher Tern ? As-tu fait supprimer tous ceux qui te déplaisaient ? s'enquit-elle.

Elle jeta un coup d'œil à Tern, toujours au bar, puis aux deux autres assassins assis à deux tables différentes qui feignaient de ne pas épier chacun de ses gestes.

– Je vois que Harding et Mullin sont encore en vie, eux aussi, poursuivit-elle. Mais je t'imagine mal les tuer : ils savent si bien ramper devant toi...

Arobyn partit d'un rire léger.

– Moi qui les croyais doués pour se fondre dans la foule..., fit-il avant de boire une gorgée de vin. Tu pourrais peut-être revenir chez nous pour leur apprendre deux ou trois trucs.

Revenir chez nous... décidément, il jouait avec elle.

– Tu sais que je suis toujours ravie de donner une bonne leçon à tes mouchards, mais j'ai déjà un hébergement à Rifthold, répondit-elle.

– Combien de temps durera ton séjour ?

– Aussi longtemps qu'il le faudra.

Le temps de le détruire et de reprendre ce qu'elle était venue chercher.

– Je suis ravi de l'entendre, fit-il avant de boire à nouveau.

Ce vin venait sans aucun doute d'une bouteille apportée spécialement pour lui, car il était hors de question qu'on lui serve ce sang de rat coupé à l'eau qu'on buvait à la taverne.

– Vu les derniers événements, tu resteras probablement plusieurs semaines ici, ajouta-t-il.

Elle sentit son sang se glacer dans ses veines. Elle esquaissa un sourire nonchalant tout en adressant une prière à Mala et à Deanna, les déesses sœurs qui veillaient sur elle depuis tant d'années.

– Tu sais ce qui s'est passé, bien entendu ? demanda Arobyn en faisant tourner le vin dans son verre.

Ce fumier voulait l'entendre avouer qu'elle n'en avait pas la moindre idée.

– Cela expliquerait-il les changements d'uniforme de la garde royale ? répondit-elle en priant pour qu'il ne soit arrivé aucun malheur à Chaol et à Dorian.

– Oh non, ces gardes-là ne sont que d'aimables nouveaux venus dans notre belle ville. Mes acolytes se font un plaisir de leur empoisonner l'existence, déclara Arobyn avant de vider son verre. Mais je suis prêt à parier que cette nouvelle garde était sur les lieux le jour des événements.

Aelin maîtrisa le tremblement de ses mains et lutta contre l'affolement qui s'emparait d'elle.

– Personne ne sait au juste ce qui est arrivé ce jour-là au château de verre, reprit Arobyn.

Après tout ce qu'elle avait enduré, après toutes les épreuves surmontées à Wendlyn, devoir revivre ce cauchemar... Rowan lui manqua soudain terriblement. Elle aurait voulu sentir son odeur de pin et de neige et pouvoir

se dire que, quels que fussent ces redoutables événements, le guerrier Fae serait à son côté. Mais Rowan était sur l'autre rive de l'océan et mieux valait qu'il reste le plus loin possible d'Arobyn.

– Que dirais-tu d'en venir aux faits ? lança-t-elle. J'ai grand besoin de quelques heures de sommeil.

Elle ne mentait pas, car elle devait lutter contre l'épuisement.

– Vu votre ressemblance et vos... talents, je suis surpris que tu n'aies rien flairé ni même entendu parler de quoi que ce soit, étant donné l'accusation qui pèse sur lui.

Ce salaud adorait la laisser sur le gril. Si Dorian était mort ou blessé...

– Ton cousin Aedion a été arrêté pour haute trahison et pour conspiration avec les rebelles de Rifthold, lâcha enfin Arobyn. Il est accusé d'avoir voulu renverser le roi pour te rétablir sur le trône.

L'univers se figea un instant pour Aelin avant de reprendre son cours.

– Tu ne soupçonnavais visiblement rien de ses manigances... Ce qui m'incite à me demander si le roi ne recherchait pas tout bonnement un prétexte pour faire revenir ici une certaine « garce de reine cracheuse de feu », reprit Arobyn. Aedion sera exécuté dans trois jours, lors de la fête donnée pour l'anniversaire du prince. Je veux bien être damné si ça ne ressemble pas à un piège qui te serait tendu. Qu'en penses-tu ? À la place du roi, je me serais montré plus subtil, mais on peut difficilement lui reprocher de vouloir faire un exemple.

Aedion... Elle chassa le flot de pensées qui troublait son esprit pour se concentrer sur l'assassin assis face à elle. Elle savait qu'il ne lui parlerait pas d'Aedion sans avoir une excellente raison de le faire.

– Pourquoi m'avoir avertie ?

Aedion était prisonnier du roi. Aedion serait exécuté pour tendre un piège à sa cousine. Tous les plans qu'elle avait élaborés étaient anéantis. Non : elle pourrait toujours les mener à bien, mais Aedion avait désormais la priorité. Même si plus tard il devait la haïr, lui cracher au visage et lui lancer qu'elle n'était qu'une traîtresse, une putain, une fieffée menteuse et qu'elle avait du sang sur les mains. Même si tout ce qu'elle avait fait et ce qu'elle était devenue lui répugnaient, elle le sauverait.

– Considère cet avertissement comme une faveur, déclara Arobyn en se levant. Et comme un gage de ma bonne foi.

Elle était sûre qu'il avait une idée derrière la tête, peut-être en rapport avec un certain capitaine dont la chaleur imprégnait encore la banquette sur laquelle elle était assise. Elle se leva à son tour. Elle savait que d'autres espions que ceux d'Arobyn les observaient et l'avaient vue arriver, attendre au bar, puis se diriger vers le box.

Arobyn lui sourit. Il la dépassait d'une tête. Quand il tendit la main vers elle et lui effleura la joue, elle le laissa faire. Les cals de ses doigts révélaient qu'il s'entraînait souvent.

– Je ne m'attends ni à ce que tu te fies à moi ni à ce que tu m'aimes, dit-il.

Une seule fois, lors de ces jours d'horreur et de désarroi, il lui avait dit en substance qu'il l'aimait. Quand elle avait été sur le point de s'enfuir avec Sam, il était venu chez elle pour l'implorer de rester. Et il avait assuré qu'il avait agi ainsi envers elle uniquement parce qu'il lui en voulait d'abandonner le Repaire. Elle n'avait jamais vraiment compris ce que signifiaient pour lui ces trois mots : « Je t'aime. » Quelques jours plus tard, quand Rourke Farran l'avait droguée, quand il avait posé ses sales pattes sur elle et quand elle avait moisi plusieurs jours dans un cachot, elle n'avait vu dans les paroles d'Arobyn qu'un mensonge de plus.

Le regard d'Arobyn s'adoucit.

– Tu m’as manqué.

Elle s’écarta de lui.

– C’est pourtant curieux : j’ai passé tout cet automne et tout cet hiver à Rifthold, mais tu n’as jamais essayé de me voir, répondit-elle.

– Comment aurais-je osé ? J’étais sûr que tu m’aurais tué sur place. Mais ce soir, quand j’ai appris que tu étais enfin revenue, j’ai espéré que tu avais changé d’avis. Pardonne-moi si les moyens que j’ai employés pour te faire venir ici étaient plutôt... tortueux.

Encore une manœuvre consistant à avouer la méthode sans révéler le but véritable.

– J’ai mieux à faire que de me soucier que tu sois vivant ou mort, dit-elle.

– Certes. En revanche, tu te soucies de ton cher Aedion.

Le cœur d’Aelin battit avec violence et elle se prépara au pire.

– Tous mes moyens sont à ta disposition, enchaîna Arobyn. Aedion est enfermé dans le donjon du château qui est gardé jour et nuit. Si tu as besoin d’aide, de renforts, tu sais où me trouver.

– À quel prix ?

Arobyn la jaugea et, sous ce regard qui n’avait rien de fraternel ni de paternel, elle sentit l’intérieur de son ventre se contracter.

– Une faveur. Une seule, répondit-il.

Des signaux d’alarme se déclenchèrent dans l’esprit d’Aelin. Elle ferait sans doute mieux de conclure un marché avec l’un des princes Valg.

– Des créatures rôdent dans ma ville, poursuivit Arobyn. Des créatures d’apparence humaine. Je veux savoir ce qu’elles sont.

Aelin eut la sensation qu’un piège était prêt à se refermer sur elle.

– Que veux-tu dire au juste ?

– Certaines de ces créatures sont des officiers de la nouvelle garde royale. Elles arrêtent tous ceux qui sont suspects de sympathiser avec la magie – ou d’avoir possédé autrefois des pouvoirs magiques. Des exécutions ont lieu chaque jour à l’aube et au couchant. Ces créatures semblent s’en délecter. Je suis surpris que tu n’en aies pas vu rôder sur les quais.

– Pour moi, ce sont tous des monstres.

Chaol, lui, n’avait rien de commun avec ces monstres, heureusement.

Arobyn restait muet. Elle l’imita un instant, puis se décida à rompre le silence.

– C’est ça, la faveur que je te devrais ? Te révéler ce que j’ai découvert sur ces créatures ?

À quoi bon nier qu’elle connaissait la vérité ou lui demander comment il le savait ?

– Entre autres, répondit-il.

Elle ricana.

– Deux faveurs pour le prix d’une ? C’est toi tout craché, observa-t-elle.

– Plutôt deux faces de la même pièce.

Elle plongea les yeux dans les siens, puis se lança.

– Après avoir passé des années à voler un savoir et un pouvoir très anciens et inconnus en ce monde, le roi est parvenu à étouffer la magie, commença-t-elle. Pour lever une armée invincible, il a fait venir des démons qui ont pris possession d’humains par le biais de torques en pierre noire. Les cibles de ces démons sont d’anciens détenteurs de magie que leurs dons rendent plus vulnérables.

C’était la vérité, mais pas *toute* la vérité. Elle ne révélerait jamais rien des symboles et des clefs de Wyrđ, et surtout pas à Arobyn.

– Quand j’étais au château, j’ai rencontré certains des hommes que le roi a corrompus par ce pouvoir, reprit-elle.

Ils s'en repaissaient et devenaient plus puissants. Et à Wendlyn, j'ai affronté l'un des généraux du roi possédé par un prince de ces démons. Les pouvoirs de ce prince défiaient l'imagination.

– Le général Narrok, je suppose, supputa Arobyn, dont le visage n'exprimait aucune émotion.

– Oui. Ces démons absorbent la substance vitale de leurs victimes. Un prince comme celui que j'ai rencontré peut boire votre âme et vous dévorer tout entier. Les hommes que tu as vus portaient-ils un torque ou un anneau ? demanda-t-elle en se rappelant que les mains de Chaol étaient nues.

– Des anneaux seulement. Cela fait-il une différence ?

– Je crois que seul un torque peut contenir un prince. Les anneaux sont destinés aux démons de rang inférieur.

– Comment peut-on les tuer ?

– Par le feu. C'est ainsi que j'ai détruit les princes Valg à Wendlyn.

– Mais pas le feu habituel, j'imagine, dit Arobyn.

Elle acquiesça.

– Et les porteurs d'anneaux ? reprit-il.

– J'ai vu l'un d'eux mourir le cœur transpercé d'une épée.

C'était ainsi que Chaol avait tué Cain, et avec la plus grande facilité.

– On peut également tuer les porteurs de torque en les décapitant, précisa-t-elle.

– Et les humains possédés par ces démons ? Meurent-ils avec eux ?

– C'est ce qu'il semblerait, répondit-elle tandis que le visage implorant de Narrok resurgissait de sa mémoire.

– J'aimerais que tu captures l'un de ces démons et que tu l'amènes au Repaire.

Elle tressaillit.

– C'est hors de question.

– Peut-être qu’il me révélerait quelque chose d’utile, insista-t-il.

– Capture-le toi-même et demande-moi une autre faveur, fit-elle sèchement.

– Tu es la seule à avoir affronté ces créatures et à avoir survécu, insista Arobyn, et elle lut dans ses yeux ce qui ressemblait à de la compassion. Captures-en une pour moi et je t’aiderai à libérer ton cousin.

– Non, nous secourrons Aedion en premier, et *ensuite* je risquerai ma peau pour te livrer l’un de ces démons.

Que tous les dieux leur viennent en aide si jamais Arobyn découvrait qu’il pouvait contrôler ce démon grâce à l’amulette d’Orynth...

– Oui, bien sûr, répondit-il.

Elle savait que c’était stupide, mais elle ne put s’empêcher de lui poser la question :

– Pourquoi ?

– C’est ma ville, susurra-t-il. Je n’aime pas la manière dont elle est régie. C’est mauvais pour mes investissements et j’en ai assez d’entendre les corbeaux festoyer jour et nuit.

Ils étaient au moins d’accord là-dessus.

– Tu as toujours eu le sens des affaires, lâcha-t-elle.

– Tout a son prix, répondit-il en la couvant d’un regard d’amant.

Il effleura sa joue d’un baiser. Ses lèvres étaient douces et tièdes. Elle réprima un frisson de dégoût et s’abandonna contre lui tandis qu’il approchait la bouche de son oreille.

– Dis-moi ce que je dois faire pour me racheter, chuchota-t-il. Ordonne-moi de ramper sur des charbons ardents, de dormir sur un matelas de clous, de scarifier ma chair. Dis-le et ce sera fait. Mais laisse-moi veiller sur toi comme autrefois, avant... avant que cette folie n’ait empoisonné mon cœur. Punis-moi, torture-moi, détruis-moi,

mais laisse-moi t'aider. Rends-moi seulement ce petit service et je déposerai le monde à tes pieds.

La gorge d'Aelin se dessécha. Elle s'écarta pour scruter ce beau visage aristocratique dont les yeux brillaient de chagrin et d'un désir presque palpable. Arobyn était-il au courant de ses relations avec Chaol ? Avait-il fait venir le capitaine ce soir pour soutirer des renseignements à Aelin, pour la mettre à l'épreuve ou – ce qui serait vraiment grotesque – pour s'assurer qu'il gardait de l'ascendant sur elle ?

– Il n'y a rien que...

– Non, pas maintenant, l'interrompit-il en s'écartant d'elle. Ne dis rien pour l'instant. Prends le temps d'y réfléchir. Et ce soir, tu pourrais faire un tour dans le sud-est des souterrains de cette ville : tu y trouveras peut-être la personne que tu cherches.

Elle arbora un masque impassible et blasé tout en notant cette suggestion. Arobyn fendit la foule où ses trois assassins montaient la garde, puis se retourna vers elle.

– Si tu as tellement changé en deux ans, pourquoi n'en aurais-je pas fait autant ? lança-t-il.

Sur ces mots, il tourna les talons et s'éloigna. Tern, Harding et Mullin lui emboîtèrent le pas et Tern toisa Aelin avant de lui rendre le geste obscène qu'elle lui avait adressé un instant plus tôt.

Mais les yeux d'Aelin restaient fixés sur le roi des assassins, sur sa démarche altière et puissante et son corps de guerrier dissimulé sous des habits de courtisan.

Menteur. Rusé et incorrigible menteur...

Sans les regards qui l'épiaient, elle aurait essuyé l'empreinte de ses lèvres sur sa joue et son oreille, sur laquelle elle sentait encore la chaleur de son souffle.

Le fumier... Elle contempla les fosses à l'autre bout de la salle, les prostituées gagnant durement leur pitance et les maîtres des lieux qui avaient trop longtemps tiré

profit de tout ce sang et de cette souffrance. Elle pouvait presque voir Sam jeune, vigoureux et resplendissant dans l'une des fosses.

Elle passa ses gants. Elle aurait de nombreuses dettes à régler avant de quitter Rifthold et de reconquérir son trône. C'était donc une chance qu'elle eût soif de sang.

Tôt ou tard, Arobyn abattrait ses cartes, ou bien les sbires du roi découvriraient la piste qu'elle avait pris soin de laisser depuis son arrivée au port. On viendrait la chercher d'un instant à l'autre – si ce n'était déjà fait, comme semblaient l'indiquer les cris suivis d'un lourd silence qu'elle venait d'entendre derrière la porte métallique de la taverne. Cette partie de son plan semblait fonctionner. Elle s'inquiéterait de Chaol plus tard.

Elle cueillit d'un doigt ganté l'une des pièces en cuivre qu'Arobyn avait laissées sur la table et tira la langue au profil brutal et féroce du roi gravé sur l'avvers, puis au wyvern rugissant qui ornait le revers. Face, Arobyn l'avait encore trahie ; pile, c'étaient les sbires du roi qui arrivaient. La porte s'ouvrit en grinçant et la fraîcheur de l'air nocturne s'engouffra dans la salle.

Aelin esquissa un demi-sourire et fit tourner la pièce sur la table.

Elle tournait encore quand quatre hommes en uniforme noir et lourdement armés surgirent en haut des marches. Quand elle retomba, révélant le wyvern qui brillait dans la lueur de la taverne, Aelin Galathynius était prête au massacre.

Chapitre 4

AEDION ASHRYVER SAVAIT QU'IL ALLAIT MOURIR

– et bientôt.

Il n'essayait même pas de négocier avec les dieux. Ils n'avaient jamais répondu à ses prières, de toute façon.

Depuis qu'il était guerrier, il avait toujours su qu'il mourrait jeune d'une manière ou d'une autre – de préférence sur un champ de bataille, et d'une mort à laquelle on rendrait hommage par un chant ou par une histoire racontée devant un feu.

Cette fin lui serait refusée.

Soit il serait exécuté lors de festivités organisées par le roi pour exploiter au mieux sa chute, soit il périrait ici, dans ce cachot humide, de l'infection qui détruisait lentement et inexorablement son corps.

Le mal était apparu trois semaines plus tôt, lors de son combat contre le monstre qui avait massacré Sorscha. Il avait récolté une blessure au flanc qu'il avait dissimulée aux gardes dans l'espoir de se vider de son sang ou de mourir de cette infection avant que le roi ne se serve de lui contre Aelin.

Son exécution était un piège tendu à sa cousine, un moyen de l'attirer au château. Il préférerait mourir plutôt que de la laisser courir ce risque.

Simplement, il ne s'était pas attendu à souffrir autant.

Il dissimulait sa fièvre aux gardes railleurs qui lui apportaient à manger et à boire deux fois par jour en feignant le silence maussade d'un homme brisé. Ils étaient trop lâches pour s'approcher de lui et ils n'avaient pas remarqué qu'il avait renoncé à essayer de rompre les entraves qui lui permettaient seulement de se lever et de faire quelques pas. Ils ne s'étaient pas davantage rendu compte qu'il ne se levait plus que pour satisfaire ses besoins.

Au moins, personne ne lui avait attaché un torque en pierre de Wyrđ au cou. Il en avait vu un à côté du trône du roi lors de cette nuit fatale, avant que tout ne dégénère. Il aurait juré qu'il était destiné au prince et il priait pour que Dorian fût mort avant que son père lui ait passé une laisse comme à un chien.

Aedion remua sur sa paille de foin moisi et réprima un cri tandis que la douleur irradiait dans ses côtes. Son état empirait de jour en jour. Jusque-là, seul son sang de demi-Fae lui avait permis de tenir bon. Mais d'ici peu, même le pouvoir immortel qui courait dans ses veines s'inclinerait devant l'infection.

Quel soulagement ce serait de savoir qu'il ne servirait pas d'arme contre sa cousine et qu'il reverrait bientôt ceux dont il avait si longtemps enfoui le souvenir dans son cœur déchiré...

Il s'abandonnait donc à chaque poussée de fièvre et à chaque nausée. Bientôt, la Mort lui ouvrirait enfin ses bras.

Il espérait seulement qu'elle devancerait Aelin.

Chapitre 5

C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE SON PROPRE SANG qui coulerait d'ici à la fin de la nuit. Elle s'enfuyait dans les rues tortueuses du quartier pauvre après avoir rengainé ses poignards afin que le sang gouttant de leurs lames ne laisse pas de trace.

Grâce à ses mois de vagabondage dans les montagnes de Cambrian avec Rowan, sa respiration restait régulière et son esprit lucide. Après avoir affronté les chasseurs de peaux humaines, échappé à des créatures aussi grosses que des chaumières et réduit en cendres quatre démons de haut rang, être poursuivie par vingt hommes ne lui semblait pas si terrifiant. Mais c'était une corvée qui risquait de très mal tourner pour elle. Pas de trace de Chaol. Aucun des gardes qui avaient fait irruption au Caveau n'avait mentionné son nom. Mais elle avait flairé en eux l'étrangeté caractéristique de ceux qui ont été en contact avec la pierre de Wyrd ou corrompus par son pouvoir. Ces hommes ne portaient ni torque ni anneau, mais ils donnaient l'impression que quelque chose en eux s'était décomposé.

Du moins savait-elle maintenant qu'Arobyn ne l'avait pas trahie, même si, avec un remarquable à-propos, il était parti juste avant que les gardes ne surgissent au Caveau. Peut-être avait-il voulu la mettre à l'épreuve pour s'assurer qu'elle était toujours à la hauteur au cas où elle accepterait son marché ? Tandis qu'elle s'était frayé un chemin dans la salle du Caveau en fauchant les corps comme des blés, elle s'était demandé s'il avait compris qu'elle-même l'avait sondé pendant cette soirée et qu'elle avait sciemment mené ces gardes à la taverne. Elle s'interrogeait à présent sur l'étendue de sa fureur quand il découvrirait les restes du lieu de débauche qui l'avait si bien enrichi.

Le Caveau avait également rempli les coffres de ceux qui avaient massacré Sam en savourant chaque seconde de cette boucherie. Son propriétaire, un ancien sous-fifre de Rourke Farran qui faisait le commerce de la chair et des opiacés, s'était fort malencontreusement embroché sur les poignards d'Aelin. À plusieurs reprises...

Elle avait laissé un tas de décombres sanglants derrière elle. Avec sa magie, elle aurait réduit les lieux en cendres. Mais elle ne disposait plus de ses pouvoirs et malgré ses mois d'entraînement impitoyable, son corps de mortelle commençait à s'alourdir de fatigue tandis qu'elle poursuivait sa course dans la ruelle. La rue spacieuse qu'elle entrevoyait au fond était à découvert, et trop éclairée pour s'y risquer.

Elle obliqua vers un amoncellement de caisses éclatées et de détritiques adossés au mur d'un bâtiment en brique. En s'y prenant adroitement, elle pourrait se propulser du sommet de ce tas vers le rebord d'une fenêtre ouverte un mètre plus haut.

Derrière elle, le martèlement de pas et les cris se rapprochaient. Ils devaient être rapides comme l'éclair pour ne pas s'être laissé distancer après tout ce chemin.

Adviennne que pourra...

Elle se lança à l'assaut des caisses qui oscillaient sous ses pieds, et chacun de ses mouvements était vif, précis et calculé. Un faux pas suffirait pour la faire choir ou pour faire dégringoler les caisses sous elle. Le bois brisé grinçait sous ses pieds, mais elle poursuivit sur sa lancée, toujours plus haut, jusqu'au sommet, et bondit vers la saillie de la fenêtre.

Les jointures en feu, elle agrippa le rebord avec une telle force que ses ongles se cassèrent à l'intérieur de ses gants. Serrant les dents, elle se propulsa dans le bâtiment.

Elle s'accorda quelques secondes pour embrasser d'un coup d'œil l'intérieur exigü, une cuisine obscure mais propre. Une bougie brûlait dans l'étroit couloir sur lequel donnait la pièce. Poignards en main, elle se rua dans l'entrée alors que les cris se rapprochaient dans la ruelle en contrebas.

Cet appartement était habité, et elle était en train de mener les gardes droit chez ces inconnus. Dans l'entrée dont le parquet frémissait sous ses bottes, elle examina les lieux, repéra en effet deux chambres toutes occupées et jura.

Trois adultes étaient affalés sur des matelas crasseux dans la première, deux autres dans la seconde. L'un d'eux se dressa à son passage.

– Rallongez-vous, siffla-t-elle.

Elle se précipita vers la porte de l'entrée qu'on avait bloquée en calant le dossier d'une chaise sous la poignée – la meilleure protection qu'on pouvait s'offrir dans ces taudis.

Elle envoya valser la chaise au milieu de l'étroit couloir, où elle ralentirait ses poursuivants au moins quelques secondes, ouvrit la porte dont le loquet fragile se brisa et lança derrière elle une pièce d'argent pour payer les dégâts.

Elle se retrouva face à un escalier en spirale aux marches en bois sales et pourries, dans une obscurité complète.

Des voix d'hommes bien trop proches à son goût s'élevèrent au bas de l'escalier.

Aelin monta les marches quatre à quatre, son souffle lardant ses poumons comme des éclats de glace, passa le troisième étage à partir duquel les marches étaient plus étroites...

Elle s'engouffra par la porte qui donnait sur le toit sans plus se soucier de faire du bruit puisque les gardes l'avaient déjà repérée. La fraîcheur de l'air nocturne la saisit. Elle l'aspira avidement en examinant le toit et les rues en contrebas. La rue derrière elle était trop large, celle sur sa gauche trop exposée, mais... là-bas, au fond d'une venelle, il y avait une grille d'égout...

Tu pourrais faire un tour dans le sud-est des souterrains de cette ville : tu y trouveras peut-être la personne que tu cherches.

Elle savait à qui Arobyn avait fait allusion. Encore un cadeau de sa part, un nouveau pion dans le jeu qu'il jouait avec elle...

Avec une souplesse féline, elle se laissa glisser le long de la gouttière à l'angle du bâtiment. Loin au-dessus d'elle, les cris s'intensifièrent. Ils avaient atteint le toit. Elle atterrit dans une flaque qui sentait sans aucun doute l'urine et se remit à courir avant même de ressentir l'impact de sa chute dans ses os.

Elle se rua vers la bouche d'égout, tomba à genoux et rampa sur les derniers mètres. Ses doigts se refermèrent sur la plaque qu'elle souleva. Silencieuse, rapide, efficace.

Les égouts étaient heureusement vides. Elle refoula un haut-le-cœur devant la puanteur qui montait à sa rencontre.

Quand les gardes perchés sur le toit scrutèrent la rue, elle avait disparu.

Aelin avait horreur des égouts.

Pas parce qu'ils étaient sales, puants et grouillants de vermine. En fait, c'était un moyen efficace de contourner la ville sans se faire repérer, si on les connaissait bien.

Elle les détestait parce qu'elle avait failli y mourir, ligotée et abandonnée là par un garde du corps dont elle avait voulu assassiner le maître. Ce jour-là, les égouts avaient débordé et, après s'être libérée de ses liens, elle avait dû nager – oui, *nager* – dans une eau infecte. L'issue était bloquée et c'était par pure chance que Sam avait pu la secourir, mais elle avait failli se noyer et avait avalé au passage une bonne quantité de ce liquide immonde.

Il lui avait fallu plusieurs jours et d'innombrables bains pour se sentir de nouveau propre. Et elle avait vomi pendant des heures.

Elle n'était donc pas précisément ravie d'y redescendre. Pour la première fois de la soirée, ses mains tremblaient. Mais elle se força à surmonter sa peur et s'aventura dans les souterrains faiblement éclairés par la lune, aux aguets.

Elle se dirigeait vers le sud-est. Elle remonta le passage principal large et vétuste qui devait exister depuis que Gavin Havilliard avait fondé la capitale au bord de l'Avery. Elle s'arrêta de temps à autre pour tendre l'oreille, sans percevoir aucun signe de ses poursuivants.

Devant un embranchement où quatre passages s'ouvraient devant elle, elle ralentit et dégaina ses poignards. Les deux premiers tunnels étaient déserts. Le troisième, qui la lancerait sur les traces du capitaine s'il se rendait au château, était plus sombre, mais plus large. Et le quatrième menait au sud-est.

Elle n'avait nul besoin de ses sens d'immortelle pour savoir que les ténèbres qui déferlaient de ce dernier passage n'avaient rien d'ordinaire. Même le clair de lune filtrant de la grille au-dessus d'elle ne pouvait les percer.

Plus aucun bruit ne lui parvenait, pas même celui de rats détalant à son approche.

Était-ce encore une ruse d'Arobyn... ou une faveur de sa part ? Les sons presque inaudibles qui l'avaient guidée provenaient de ce passage, mais la piste s'évanouissait là.

Elle s'avança à pas de velours jusqu'à la limite où la faible lumière du souterrain se fondait dans une obscurité impénétrable. Puis elle ramassa un caillou et le lança droit devant elle dans les ténèbres.

Aucun bruit d'impact ne lui parvint.

– À votre place, j'évitais de lancer des pierres dans les égouts.

Aelin pivota vers la froide voix féminine qui avait prononcé ces paroles.

Le visage dissimulé dans l'ombre de son capuchon, la jeune garde du corps du capitaine était adossée à la paroi du tunnel principal, à moins de vingt pas derrière Aelin.

Aelin brandit l'une de ses armes et, tout en s'approchant d'elle, l'observa attentivement.

– À votre place, j'évitais de suivre des inconnus dans les égouts, répliqua-t-elle.

Quand Aelin fut à quelques pas d'elle, la jeune femme leva les mains. C'étaient des mains fines et couvertes de cicatrices à la peau dorée, même dans le pâle éclairage des lumières de la ville. Pour être capable de talonner Aelin ainsi, elle devait être formée au combat, à la filature ou aux deux. Elle était douée, évidemment, puisque Chaol l'avait choisie comme garde du corps. Où était-il passé, au fait ?

– Des lieux malfamés et des égouts, on peut dire que vous menez la belle vie ! lança Aelin.

Quand la jeune femme se détacha du mur, ses longs cheveux noirs oscillèrent dans l'ombre de son capuchon.

– Tout le monde n’a pas la chance de travailler pour le roi, champion, répondit-elle.

Elle l’avait donc reconnue. Restait à savoir si elle en avait informé Chaol.

– Puis-je vous demander pourquoi je ne devrais pas lancer de pierres ici ? s’enquit-elle.

La jeune femme désigna derrière elle le passage au fond duquel on discernait de la lumière.

– Suivez-moi, dit-elle.

Aelin gloussa.

– Il faudra vous montrer un peu plus convaincante que ça, répliqua-t-elle.

La mince silhouette s’approcha d’elle et le clair de lune illumina son visage. Un visage assez joli, bien que grave. Elle devait avoir deux ou trois ans de plus qu’Aelin.

– Vous avez vingt gardes à vos trousses, dit-elle sans détour, et ils sont assez rusés pour entreprendre des recherches ici sous peu. Je vous conseille de me suivre.

Aelin fut tentée de l’envoyer paître, mais elle se contenta de sourire.

– Comment m’avez-vous retrouvée ?

– Par chance. J’étais partie en éclaireur et j’ai découvert que vous vous étiez fait de nouveaux amis. Nous avons généralement pour consigne d’abattre ceux qui vagabondent dans les égouts sans leur poser de questions.

– Qui est ce « nous » ? demanda Aelin d’une voix suave.

La jeune femme s’éloigna dans le passage faiblement éclairé sans paraître se soucier des poignards d’Aelin. Elle était donc stupide et arrogante.

– Vous avez le choix, champion : vous pouvez me suivre et apprendre ce que vous désirez probablement savoir, ou rester ici et découvrir ce qui répondra à la pierre que vous avez lancée, déclara-t-elle.

Aelin soupesa ces paroles ainsi que tout ce qu'elle avait vu et entendu ce soir-là. Malgré le frisson qui lui glaçait l'échine, elle suivit la garde en rengainant ses poignards.

Alors qu'elles progressaient dans la boue, Aelin mit leur silence à profit pour rassembler ses forces.

La jeune femme marchait à un rythme rapide et régulier. Elle emprunta un deuxième passage, puis un autre. Aelin notait chaque tournant, chaque détail, chaque grille, traçant un itinéraire mental à mesure de leur progression.

– Comment m'avez-vous reconnue ? demanda-t-elle enfin.

– Je vous ai vue en ville il y a plusieurs mois. Mais je ne vous ai pas identifiée tout de suite au Caveau à cause de vos cheveux roux.

Aelin l'observait en réfléchissant. Cette jeune femme ignorait peut-être qui était réellement Chaol, même si elle affirmait détenir toutes les informations que recherchait Aelin. Il avait peut-être pris un autre nom.

– Ces gardes vous poursuivent-ils parce qu'ils vous ont reconnue, ou parce que vous aviez une telle envie de chercher la bagarre au Caveau ? demanda la jeune femme d'une voix calme et froide.

Elle marquait un point.

– Pourquoi ne pas me le dire vous-même ? riposta Aelin. Ces gardes travaillent-ils pour le capitaine Westfall ?

La jeune femme rit sous cape.

– Non, ils ne sont pas à ses ordres.

Aelin réprima un soupir de soulagement même si mille autres questions se pressaient dans son esprit.

Les semelles de ses bottes écrasèrent quelque chose de désagréablement mou et elle réprima un frisson de dégoût tandis que la jeune femme s'arrêtait devant un autre passage. La première moitié de ce nouveau tunnel était illuminée par le clair de lune ruisselant des grilles. Au-delà

elle releva la tête, ses remarquables yeux turquoise n'exprimaient plus que la résolution glacée d'une reine rendant la justice.

Alors elle souleva l'épée de son père, l'abattit, et la tête d'Arobyn roula sur la table avec un bruit ignoble. Aelin regarda le cadavre avec un sourire sardonique.

– Simple précaution, dit-elle pour toute explication.